

Voix du Congo

Rapport 18 – Juin 2019

Sondages sur la Consolidation de la Paix et la Reconstruction

(Données d'Avril-Mai 2019)

Vinck P, Pham PN, Sharma M, Zibika JP

- p3. **GOUVERNANCE** : les élections présidentielles de 2018 sont généralement considérées comme « non crédibles », mais un pourcentage croissant de la population pense que les autorités représentent leurs intérêts, surtout au niveau local.
- p9. **COHESION SOCIALE** : La perception des relations entre les groupes est généralement positive et les communautés apportent leur soutien, mais peu s'attendent à un soutien professionnel en cas de maladie.

ÉPIDÉMIE D'EBOLA ET EFFICACITÉ HUMANITAIRE (p. 13)

- p14. **ASSISTANCE** : Les personnes exposées aux acteurs luttant contre la maladie à virus Ebola répondent positivement à la pertinence et à la rapidité de l'aide humanitaire, mais la perception est mauvaise parmi la population en général.
- p15. **ENGAGEMENT** : Un engagement accru est nécessaire pour faire preuve de respect envers la communauté, impliquer les autorités locales et soutenir une participation significative et le dialogue.
- p18. **INFORMATIONS** : malgré une forte sensibilisation et une forte exposition à l'information, de nombreux répondants se sentent insuffisamment informés sur Ebola.
- p20. **INFORMATION** : La communication doit porter sur le risque et la létalité perçus de l'Ebola, qui pourraient entraîner une sous-déclaration des cas.
- p21. **VACCINATION** : Le vaccin est connu, mais le soutien à la vaccination diminue.
- p23. **MOBILITÉ** : l'épidémie actuelle se limite à des zones à mobilité relativement faible, mais se trouve à proximité de carrefours importants où la population devrait être préparée à une éventuelle propagation de l'épidémie.



Au service
des peuples
et des nations



HARVARD
HUMANITARIAN
INITIATIVE



BRIGHAM AND
WOMEN'S HOSPITAL



MONUSCO

À PROPOS DU SONDAGE

Ce sondage est le dix-huitième d'une série d'enquêtes visant à fournir des données et des analyses fiables sur la paix, la sécurité, la justice et la reconstruction en République démocratique du Congo (RDC). Le projet est une initiative conjointe de l'Initiative Humanitaire de Harvard (HHI) et du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), en collaboration avec la MONUSCO Affaires civiles. HHI est responsable de la collecte des données, de l'analyse indépendante des données et de la rédaction des rapports, en collaboration avec l'Université libre des pays des Grands Lacs, l'Université catholique de Bukavu et l'Université de Bunia.

Les résultats de ce sondage reposent sur 3 017 interviews face à face menées entre le 20 avril et le 10 mai 2019 auprès d'adultes sélectionnés au hasard dans des centres urbains de l'est de la RDC. Pour ce sondage, nous avons sur-échantillonné le quartier de Katwa à Butembo, qui est devenu un point chaud pour le contrôle de l'épidémie d'Ebola.

Nord Kivu (n=1,835)

- Goma (440)
- Beni (600)
- Butembo
 - Butembo (579)
 - Katwa (216)

Sud Kivu (n=601)

- Bukavu (300)
- Town of Uvira (301)

Ituri (n=581)

- Bunia (581)

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

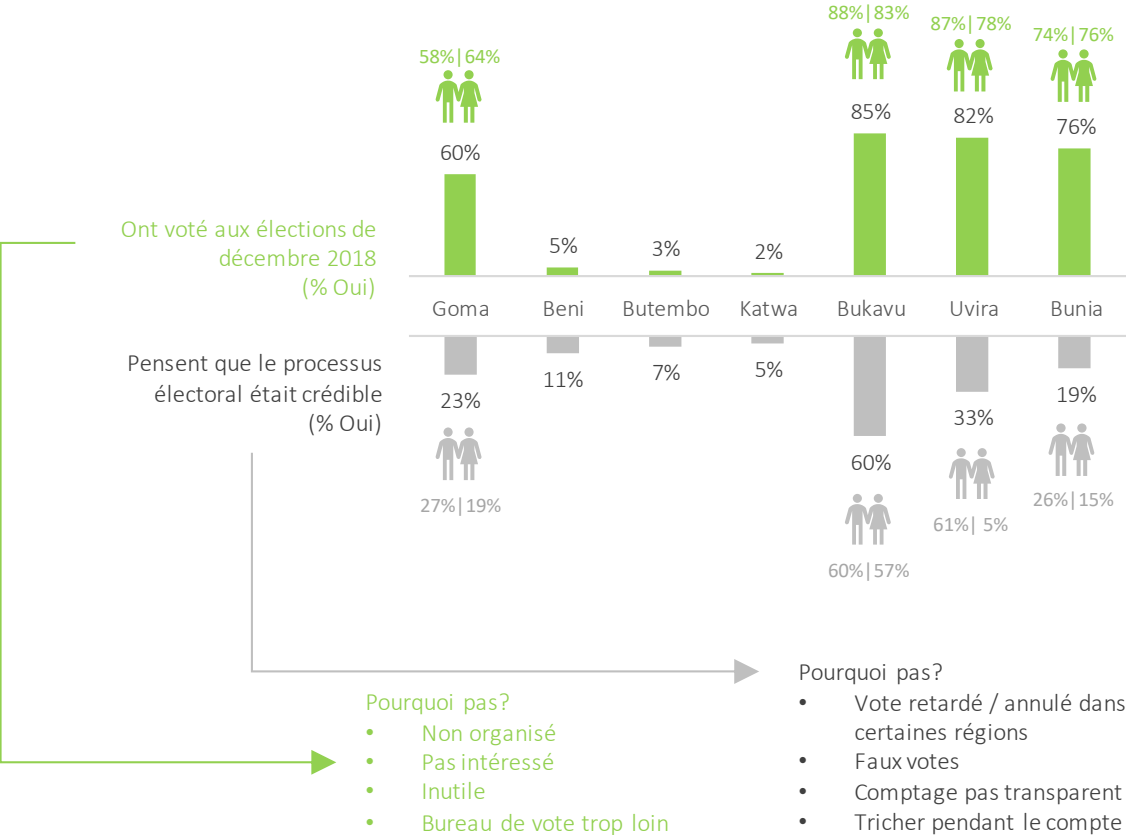
- Référence, mai 2014 (données de décembre 2013)
- Rapport de sondage n° 1, mars 2015 (données de décembre 2014)
- Rapport de sondage n° 2, juin 2015 (données de mars à mai 2015)
- Rapport de sondage n° 3, août 2015 (données de juin à juillet 2015)
- Rapport de sondage n° 4, novembre 2015 (données de septembre à octobre 2015)
- Rapport de sondage n° 5, janvier 2016 (données de décembre 2015)
- Rapport de sondage n° 6, juin 2016 (données de mars 2016)
- Rapport de sondage n° 7, août 2016 (données de juin 2016)
- Rapport de sondage n° 8, novembre 2016 (données de septembre 2016)
- Rapport de sondage n° 9, mars 2017 (données de décembre 2016)
- Rapport de sondage n° 10, juin 2017 (données de mars, avril 2017)
- Rapport de sondage n° 11 - FOCUS SUR LA SÉCURITÉ, septembre 2017 (données de juillet 2017)
- Rapport de sondage n° 12 - FOCUS SUR GOMA, novembre 2017 (données d'octobre 2017)
- Rapport de sondage n° 13, mars 2018 (données de décembre 2017)
- Rapport de sondage n° 14, mai 2018 (données de mars à avril 2018)
- Rapport de sondage n° 15, septembre 2018 (données de juillet 2018)
- Enquête rapide sur Ebola, octobre 2018 (données de septembre 2018)
- Rapport de sondage n° 16, décembre 2018 (données de septembre à octobre 2018)
- Rapport de sondage n° 17, mars 2019 (données de décembre 2018)

For more information, visit www.peacebuildingdata.org/drc or contact info@peacebuilding.org

GOUVERNANCE : les élections présidentielles de 2018 sont généralement considérées comme « non crédibles », mais un pourcentage croissant de la population pense que les autorités représentent leurs intérêts, surtout au niveau local.

En décembre 2018, la RDC a tenu des élections présidentielles avec beaucoup de retard, entraînant le transfert du pouvoir de Joseph Kabila à Félix Tshisekedi. Le processus électoral a été entaché de controverses, notamment l'annonce tardive des résultats et les comptages contradictoires avancés par les commissions électorales nationales et la société civile, ce qui a conduit à des spéculations selon lesquelles un accord aurait été négocié entre l'ancien président et les nouveaux présidents élus. A Beni, Butembo et dans les environs Les élections ont été reportées au mois de mars, bien après l'annonce des résultats, la commission électorale nationale ayant fait valoir que le déplacement des citoyens pour le vote pourrait augmenter le risque de propagation de l'épidémie d'Ebola et entraîner des violences. Les données des zones urbaines couvertes dans le sondage 18 suggèrent un taux de participation important allant de 60% à Goma à 85% à Bukavu, à l'exception de Beni, Butembo et Katwa, où les élections ont été retardées. Pour ces derniers, de faibles pourcentages de répondants ont déclaré avoir voté, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'ils avaient voté ailleurs ou sont confus quant au processus de vote différé qui s'est tenu en mars. Les principales raisons de ne pas voter étaient que les élections avaient été retardées, mais aussi le manque d'intérêt des citoyens et la perception générale que les élections étaient inutiles ou en raison de problèmes d'accès (expl. bureaux de vote étaient trop loin).

Figure 1: Participation aux- et perception des - élections présidentielles de décembre 2018

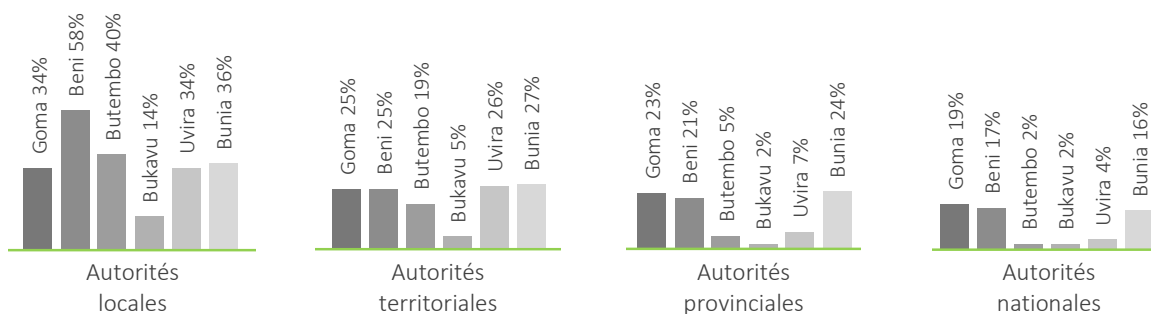


À Goma, la participation à l'élection présidentielle de décembre 2018 est bien inférieure à l'intention de voter telle que mesurée en juillet 2018, six mois avant les élections (60% contre 82%). À Bukavu, la participation (84%) et les intentions de vote de juillet 2018 (85%) sont similaires, tandis qu'à Uvira et à Bunia, la participation est supérieure à l'intention de vote (82% contre 67% et 82% contre 76%, respectivement). Il existe de petites différences entre les sexes, les femmes étant plus susceptibles que les hommes d'avoir voté à Goma, et l'inverse à Bukavu et à Uvira.

Les controverses entourant les élections peuvent expliquer pourquoi aussi peu de participants ont jugé le processus électoral crédible. Comme on pouvait s'y attendre, dans les régions où le vote a été retardé, 11% ou moins ont estimé que les élections étaient crédibles. Un répondant sur trois ou moins juge le processus électoral crédible à Uvira (33%), à Goma (23%) et à Bunia (19%). Seulement à Bukavu, plus de la moitié des répondants ont perçu le processus comme crédible (60%). Dans toutes les villes, les hommes perçoivent le processus électoral comme plus crédible que les femmes. Cette différence est très grande à Bukavu et à Uvira et devrait être examinée plus avant.

Le manque de crédibilité perçu des élections pourrait saper la légitimité et, en définitive, la confiance dans les élus congolais, ou tout au moins représenter une occasion manquée de reconstruire les relations entre l'État et ses citoyens. Les indicateurs évaluant dans quelle mesure les représentants élus représentent les intérêts de la population suggèrent toutefois une tendance positive au cours du dernier trimestre. Dans l'ensemble, la perception des autorités reste médiocre - à Goma, par exemple, 34% pensent que les autorités locales représentent bien leurs intérêts. Les pourcentages de perception positive diminuent à mesure que les répondants considèrent des autorités plus hautes, y compris les autorités des territoires / villes (25%), les autorités provinciales (23%) et les autorités nationales (19%). Les tendances sont similaires dans les autres villes, avec un pourcentage plus élevé de répondants estimant que les autorités locales représentent bien leurs intérêts à Beni (58%) par rapport à toutes les autres villes.

Figure 2: Dans quelle mesure les autorités représentent-elles les intérêts de la population ? (% bien - très bien)



Malgré la mauvaise perception de la manière dont les autorités représentent les intérêts de la population, les résultats des sondages successifs suggèrent une tendance positive dans le temps. La perception des autorités locales s’est améliorée de manière générale au cours des deux dernières années, sauf à Bunia, où elle est restée relativement stable et élevée par rapport aux autres villes, et à Uvira, où il y a eu une légère baisse entre les sondages 17 et 18. Il est toutefois important de noter la tendance à la hausse à Beni (de 10% au sondage 11 à 58% au sondage 18) et à Butembo (de 11% au sondage 11 à 40% au sondage 18). Dans les deux villes, un changement s'est produit entre les sondages 17 et 18 ; il est possible que la participation des autorités locales à la riposte à l'épidémie d'Ebola ait amélioré la perception de la population. Des tendances similaires existent pour les perceptions du territoire, des autorités provinciales et nationales, bien que ces changements ne soient pas aussi important.

Figure 3: Dans quelle mesure les autorités locales représentent-elles les intérêts de la population ? (% bien - très bien, dans le temps)



Figure 4: Dans quelle mesure les autorités de la ville représentent-elles les intérêts de la population ?
 (% bien - très bien, dans le temps)

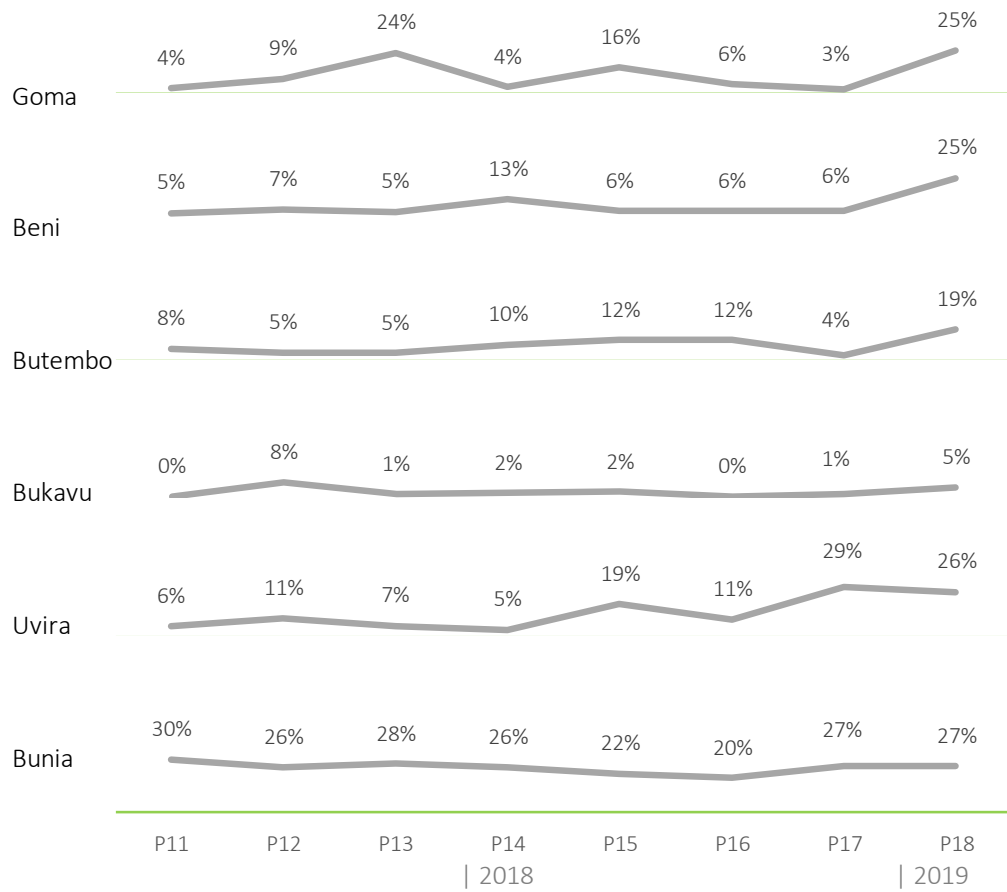


Figure 5: Dans quelle mesure les autorités provinciales représentent-elles les intérêts de la population ?
 (% bien - très bien, dans le temps)

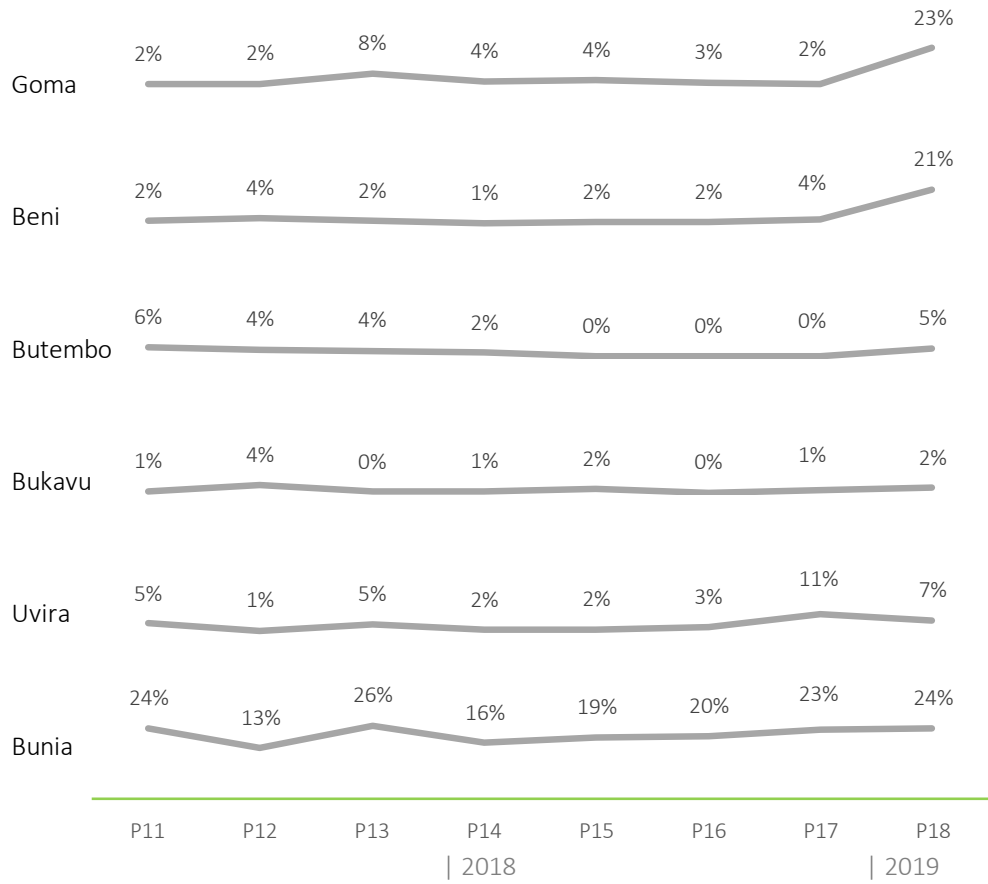
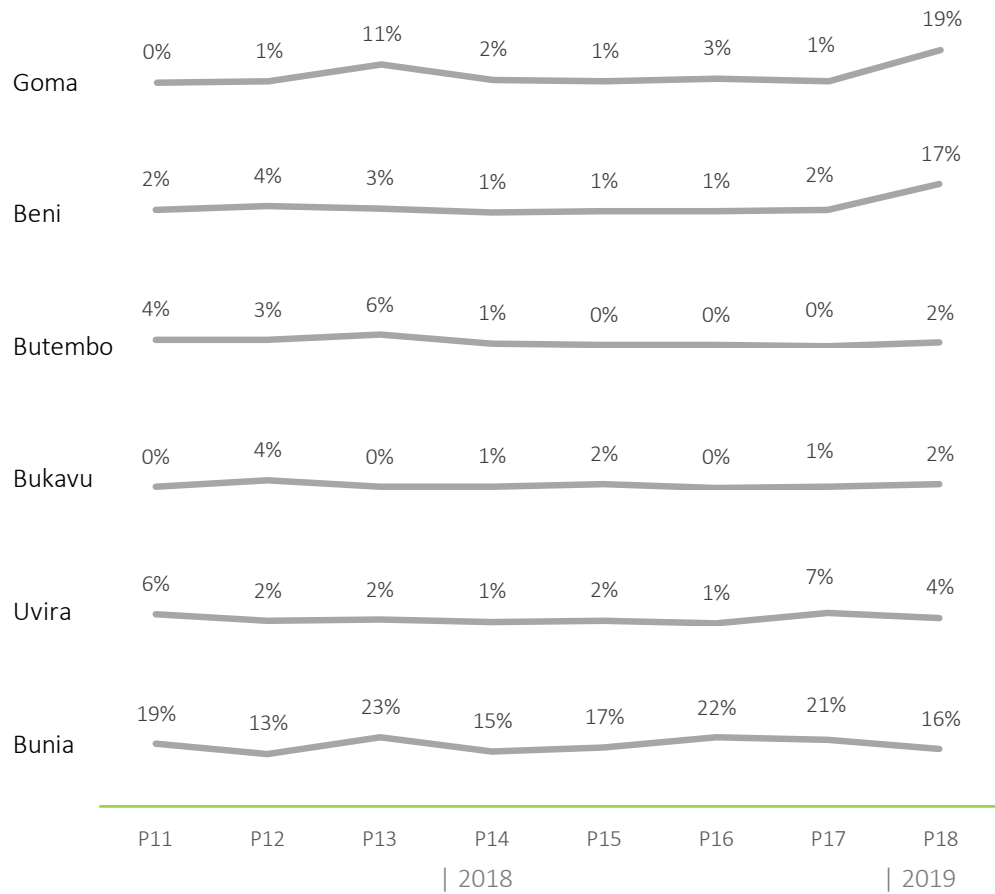


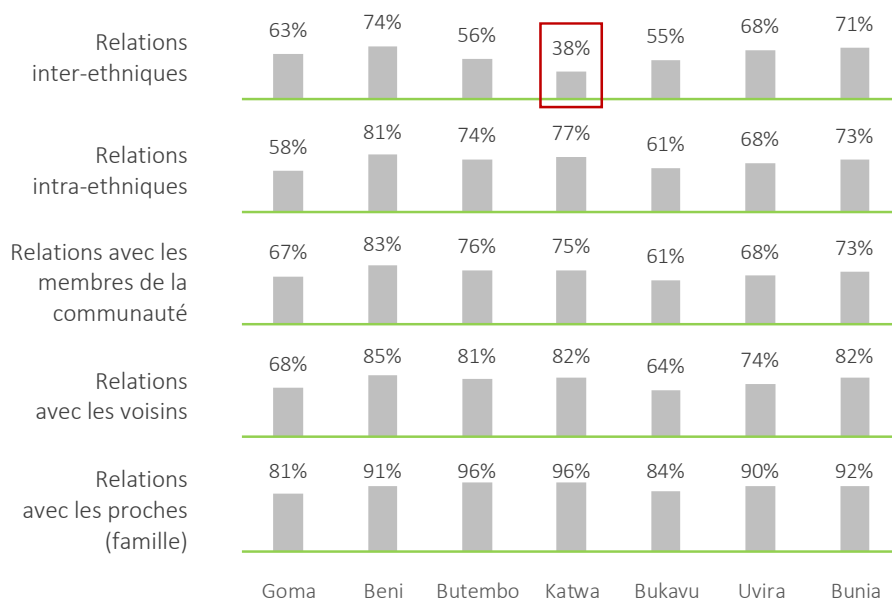
Figure 6: Dans quelle mesure les autorités nationales représentent-elles les intérêts de la population ?
 (% bien - très bien, dans le temps)



COHESION SOCIALE : La perception des relations entre les groupes est généralement positive et les communautés apportent leur soutien, mais peu s'attendent à un soutien professionnel en cas de maladie.

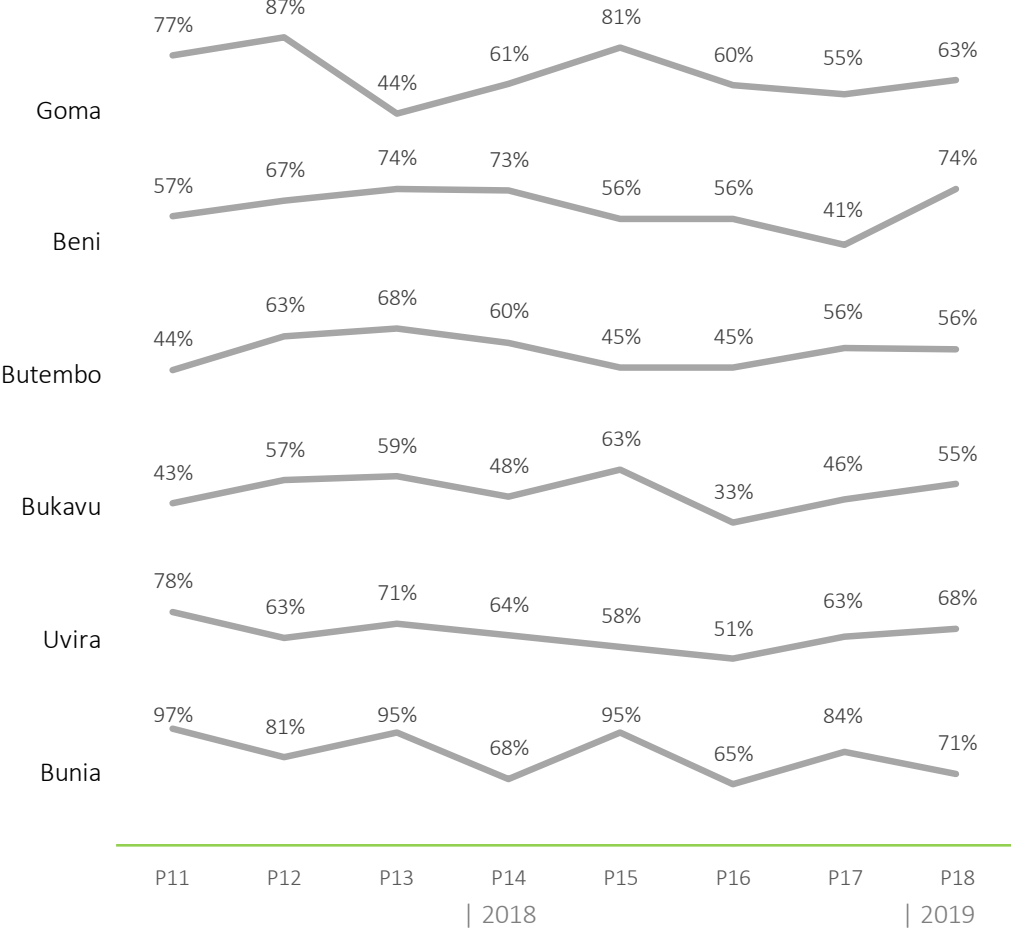
Les sondages sur la paix et la reconstruction incluent des mesures de la qualité perçue des relations des répondants avec des groupes et des acteurs sélectionnés en tant qu'indicateurs clés de la cohésion sociale. Dans toutes les villes, plus de la moitié des répondants sont positifs quant à leurs relations avec les acteurs considérés, à une exception près : à Katwa, un répondant sur trois seulement (38%) est positif quant à ses relations avec les membres d'autres groupes ethniques. Le pourcentage est également faible, mais supérieur à 50% à Goma (63%), Butembo (56%) et Bukavu (55%). À Butembo et Katwa, les pourcentages de répondants positifs quant aux relations interethniques sont également beaucoup plus faibles que le pourcentage de répondants favorables aux relations avec tous les autres groupes ou acteurs.

Figure 7: Perception des relations (% bien - très bien, P18)



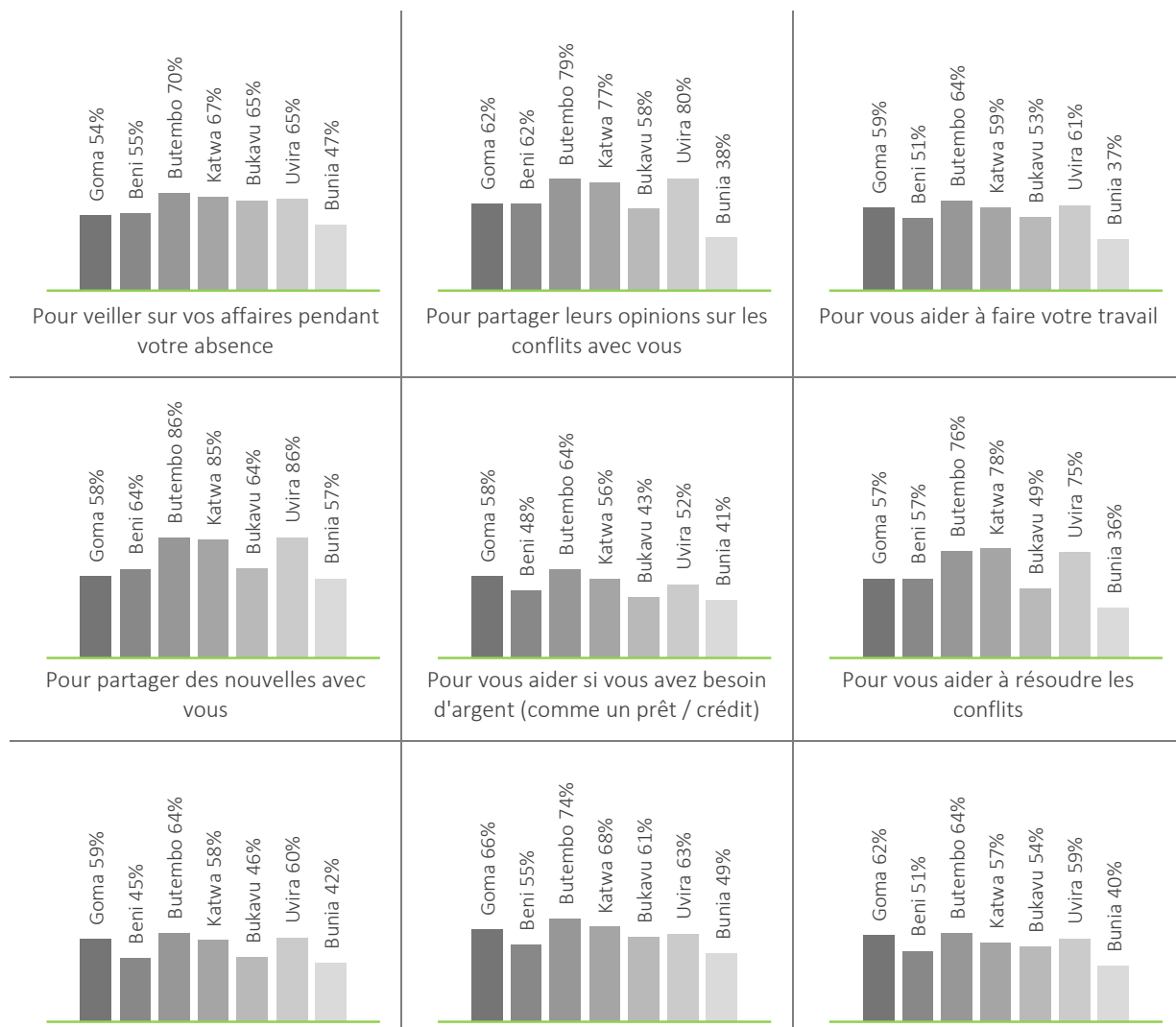
Les résultats des sondages menés au cours des deux dernières années suggèrent que la perception des relations interethniques est instable et diffère d'un endroit à l'autre. Entre le sondage 11 (données de juillet 2017) et le sondage 16 (données d'octobre 2018), la perception de relations interethniques avait diminué dans toutes les villes à l'exception de Beni, Butembo et Bukavu, où elle est restée similaire dans le temps. Entre ces sondages, les tendances étaient très différentes selon les villes, avec un pic dans le sondage 15 (juin-juillet 2018) à Goma, Bukavu et Bunia. Depuis le creux du sondage 16, la perception des relations interethniques s'est améliorée à jusqu'au sondage 18 actuel (données de mars-avril 2018) dans toutes les villes. Le plus fort gain en pourcentage de répondants positifs à l'égard des relations interethniques est observé à Beni. Cela peut paraître surprenant compte tenu de la violence qui règne dans la région, mais peut aussi refléter un niveau de solidarité accru entre les différentes ethnies dans le contexte de l'épidémie d'Ebola. Un tel changement n'est pas observé à Butembo, ce qui pourrait refléter la difficulté de gérer l'épidémie, en particulier à Katwa.

Figure 8: Perception des relations interethniques au fil du temps (% bonne / très bonne)



Ce sondage a également exploré des exemples plus concrets de soutien social pouvant exister parmi la population, en particulier un soutien provenant de sources autres que les proches. Cela inclut toute une gamme de situations dans lesquelles une assistance peut être nécessaire, par exemple une aide pour surveiller les biens des personnes interrogées en leur absence ou une aide pour leur travail. Dans l'ensemble, un pourcentage relativement élevé de répondants a indiqué qu'un soutien leur serait disponible si nécessaire. Cependant, les répondants étaient moins optimistes quant à la disponibilité d'un soutien financier, que ce soit en général ou spécifiquement si les répondants devaient être malades. Même dans ce cas, plus de la moitié de la population de Goma, Butembo, Katwa et Uvira ont indiqué qu'ils bénéficieraient d'un soutien financier provenant de sources autres que les membres de leur famille, et plus de 40% à Beni, Bukavu et Bunia. Dans toutes les situations, les répondants de Butembo et de Katwa semblent être le plus souvent positifs quant à la disponibilité de diverses formes de soutien. Cela suggère des communautés plus fortement cohésives dans ces zones, mais peut-être uniquement au sein de groupes socio-culturels ou ethniques, peu de répondants étant positifs quant aux relations interethniques. Néanmoins, le soutien social et la connectivité communautaire à Butembo et à Katwa doivent être explorés, en particulier lors de la conception d'interventions pour lutter contre le virus Ebola et pour les interventions liées aux conflits.

Figure 9: Disponibilité de soutien en dehors des proches dans certaines situations (% oui)



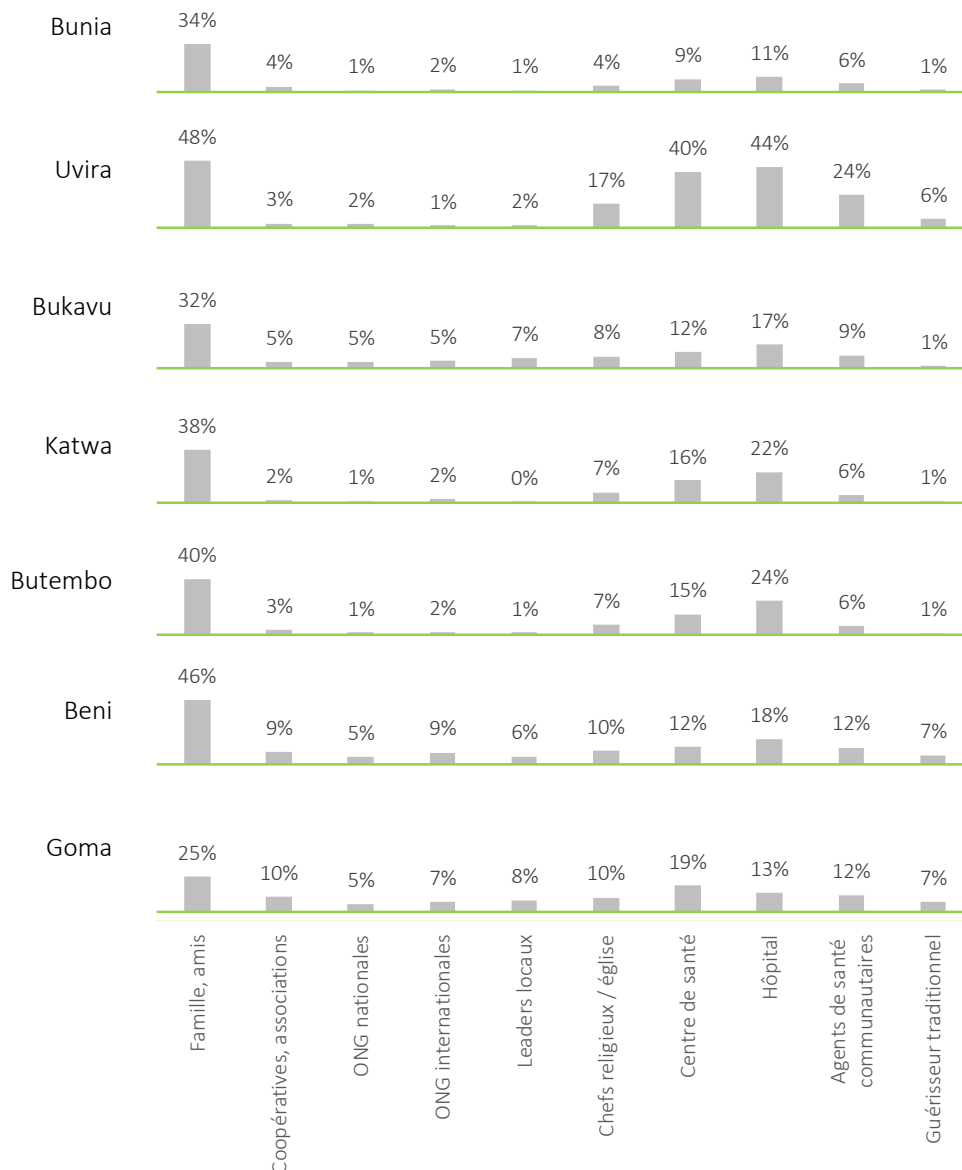
Pour vous aider financièrement si vous étiez malade

Pour vous aider à la maison si vous étiez malade

Pour vous aider dans votre travail si vous étiez malade

Les participants ont également été interrogés sur le niveau de soutien attendu de différentes sources s'ils étaient malades et avaient besoin de soins. Dans toutes les villes, les personnes interrogées sont le plus souvent positifs concernant le soutien important de la part de parents et / ou d'amis. Il convient de noter que même si le soutien de la famille et des amis est plus important que celui des autres acteurs sélectionnés ; il reste inférieur à 50% dans toutes les villes. Encore moins de soutien est attendu venant des organisations de la société civile, y compris des ONG internationales. Moins d'un répondant sur quatre s'attendait à des niveaux élevés de soutien de la part des prestataires de soins de santé, sauf à Uvira. Les niveaux de soutien perçus des établissements de santé étaient faibles à Beni, Butembo et Katwa, où l'épidémie d'Ebola se développe.

Figure 10: Niveau de soutien attendu des acteurs sélectionnés en cas de maladie (% beaucoup - extrême)



EBOLA OUTBREAK & HUMANITARIAN EFFECTIVENESS

La deuxième épidémie la plus meurtrière au monde d'Ebola est en cours dans l'est du Congo. Au 19 mai 2019, à la fin de la présente enquête, il y avait 1826 cas d'Ebola, dont 1738 confirmés et un total de 1218 décès (1139 décès parmi les cas confirmés). Depuis lors, le nombre total de cas a dépassé la barre des deux mille, passant à 2230 (2145 cas confirmés et 94 cas probables) avec 1506 décès (1412 parmi les cas confirmés et 94 parmi les cas probables). Plus de la moitié des nouveaux cas identifiés sont considérés comme des « décès dans la communauté », ce qui signifie que ces cas sont décédés en dehors des centres de traitement Ebola, par exemple chez eux dans la communauté ou dans les établissements de santé communautaires.

Le sondage 18 comprenait une section sur l'épidémie actuelle. S'appuyant sur les travaux de la Norme humanitaire fondamentale en matière de qualité et de responsabilité (Core Humanitarian Standard - CHS), nous avons développé une série de questions pour évaluer la perception des répondants sur la réponse humanitaire à Ebola en RDC. Les neuf engagements de la CHS sont les suivants :

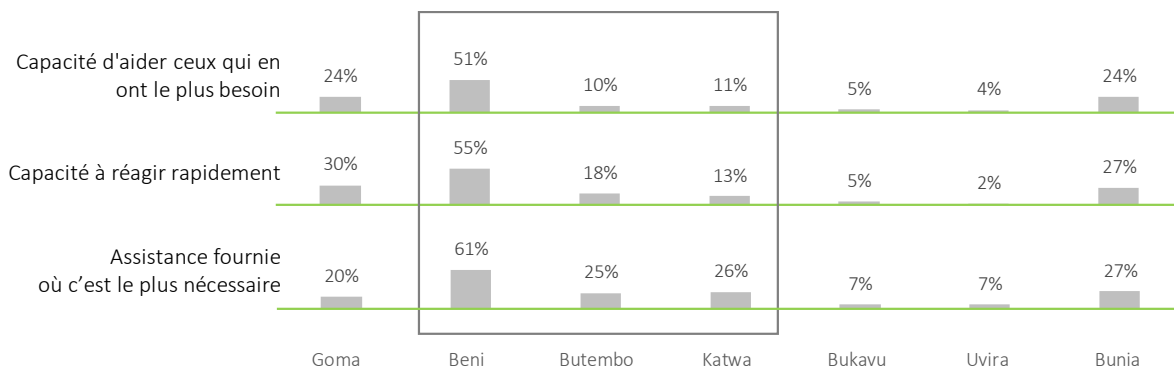
1. Les communautés et les personnes affectées par les crises reçoivent une assistance adaptée et appropriée à leurs besoins.
2. Les communautés et les personnes affectées par les crises ont accès à temps à l'assistance humanitaire dont elles ont besoin.
3. Les communautés et les personnes affectées par les crises ne sont pas affectées de manière négative par l'action humanitaire et sont mieux préparées, plus résilientes et moins vulnérables grâce à celle-ci.
4. Les communautés et les personnes affectées par les crises connaissent leurs droits, ont accès à l'information et participent aux décisions qui les concernent.
5. Les communautés et les personnes affectées par les crises ont accès à des mécanismes sûrs et réactifs pour traiter leurs plaintes.
6. Les communautés et les personnes affectées par les crises reçoivent une assistance coordonnée et complémentaire.
7. Les communautés et les personnes affectées par les crises sont en droit d'attendre une assistance en constante amélioration, grâce à la réflexion des organisations et aux enseignements tirés de leurs expériences.
8. Les communautés et les personnes affectées par les crises reçoivent l'assistance dont elles ont besoin d'un personnel et de volontaires compétents et bien gérés.
9. Les communautés et les personnes affectées par les crises sont en droit d'attendre des organisations qui les assistent qu'elles gèrent leurs ressources de manière efficace, efficiente et éthique.

Les résultats du sondage présentés ici reflètent les critères de qualité retenus pour évaluer dans quelle mesure les organisations respectent les neuf engagements de la CHS. Compte tenu du large éventail d'acteurs, il a été décidé d'évaluer la réponse humanitaire générale plutôt que de faire la distinction entre les acteurs spécifiques (par exemple, les humanitaires locaux par rapport aux humanitaires internationaux).

ASSISTANCE : Les personnes exposées aux acteurs luttant contre la maladie à virus Ebola répondent positivement à la pertinence et à la rapidité de l'aide humanitaire, mais la perception est mauvaise parmi la population en général

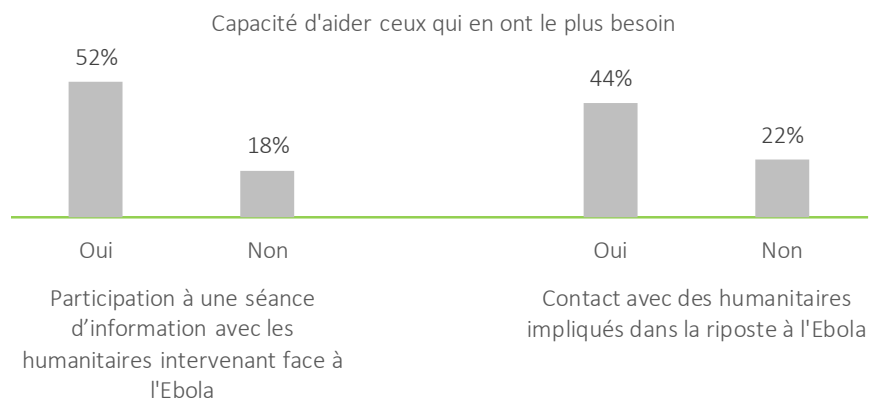
Les personnes interrogées ont été invitées à évaluer la capacité des humanitaires impliqués dans la riposte à Ebola d'aider ceux qui en ont le plus besoin, là où ils sont nécessaires, et de réagir rapidement. Dans l'ensemble, un répondant sur quatre estime que les humanitaires sont capables de répondre aux besoins de ceux qui en ont le plus besoin et d'apporter une assistance là où ils sont le plus nécessaires, et moins d'un sur trois est optimiste quant à leur capacité à réagir rapidement, sauf à Beni. Peu de répondants sont satisfaits de la pertinence et de la rapidité de la réponse humanitaire à Butembo et à Katwa, qui restent des points chauds de l'épidémie d'Ebola. Bien que les résultats ne soient pas encourageants dans ces régions, la situation à Beni est beaucoup plus positive et les résultats obtenus à Butembo et à Katwa sont conformes aux précédentes enquêtes sur l'efficacité humanitaire dans la région (non liées à Ebola). Les sondages 10 (juin 2017) et 15 (septembre 2018) ont révélé qu'environ 15% des répondants étaient positifs envers la pertinence et la rapidité de l'aide humanitaire en général.

Figure 11: Perception de la pertinence et de la ponctualité de la réponse humanitaire à Ebola (% positif)



En outre, les résultats montrent que les participants exposés à des intervenants luttant contre le virus Ebola, par exemple lors de réunions communautaires en personne ou de contacts généraux, sont beaucoup plus positifs quant à la réponse humanitaire que ceux qui n'ont pas eu de tels contacts. Cela suggère que les activités de sensibilisation et de communication sont susceptibles d'avoir un effet positif sur la perception de la réponse.

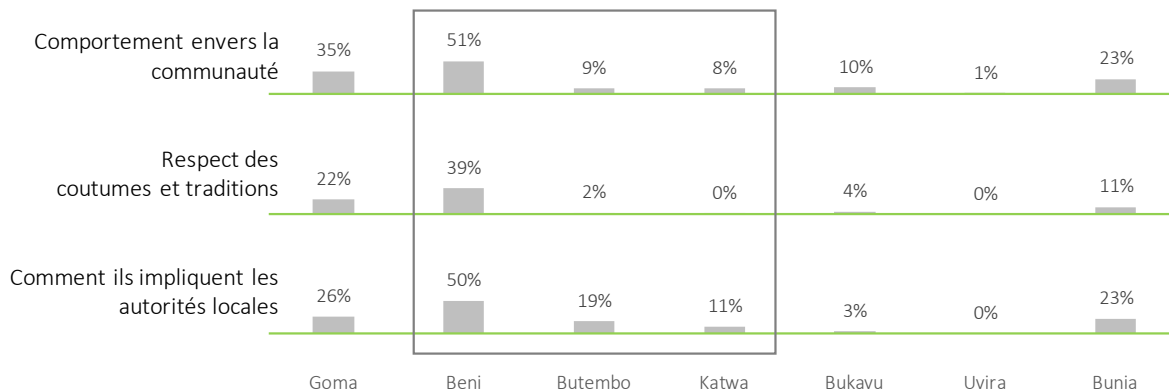
Figure 12: Perception de la réponse humanitaire à Ebola et contacts avec les intervenants (% positifs)



ENGAGEMENT : Un engagement accru est nécessaire pour faire preuve de respect envers la communauté, impliquer les autorités locales et soutenir une participation significative et le dialogue

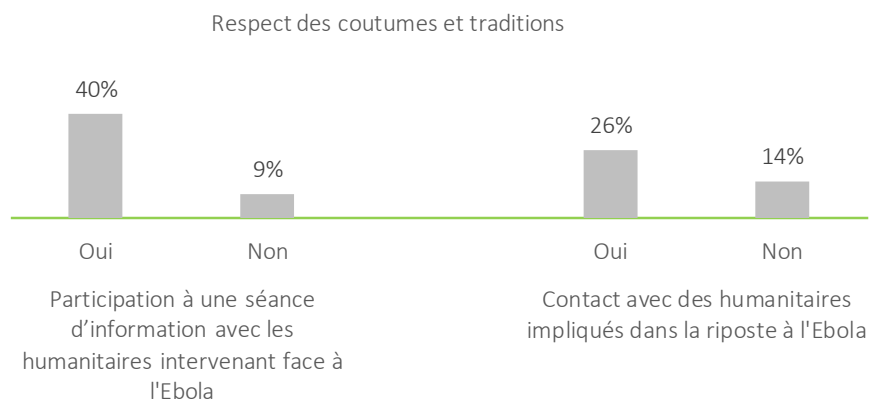
Malgré des efforts d'engagement importants, peu de personnes interrogées ont des opinions positives sur la manière dont les humanitaires qui réagissent au virus Ebola se comportent envers la communauté, respectent les coutumes et les traditions ou impliquent les autorités locales, à l'exception de Beni. Bien que la perception de la réponse humanitaire à Ebola à Beni soit généralement plus positive que dans toutes les autres villes, même dans cette ville, un répondant sur trois seulement est positif quant à la manière dont les humanitaires respectent les coutumes et les traditions. Une fois encore, les résultats sont conformes ou relativement meilleurs que la perception antérieure des acteurs humanitaires : en juin 2017, à peine 4% des personnes interrogées étaient positives sur le respect des coutumes et des traditions des humanitaires. L'enquête de juin 2017 a révélé qu'à Beni, 7% des répondants étaient favorables au respect des coutumes et des traditions, contre 39% dans ce dernier sondage, ce qui suggère des gains importants en matière d'acceptabilité culturelle au fil du temps. À Butembo, le pourcentage était de 2%, ce qui suggère que le niveau actuel est inchangé. Il est peut-être important de noter et d'améliorer les efforts de riposte contre le virus Ebola en ce qui concerne le faible niveau de respect humanitaire perçu vis-à-vis des coutumes et traditions des communautés.

Figure 13: Respect humanitaire des communautés (% positif)



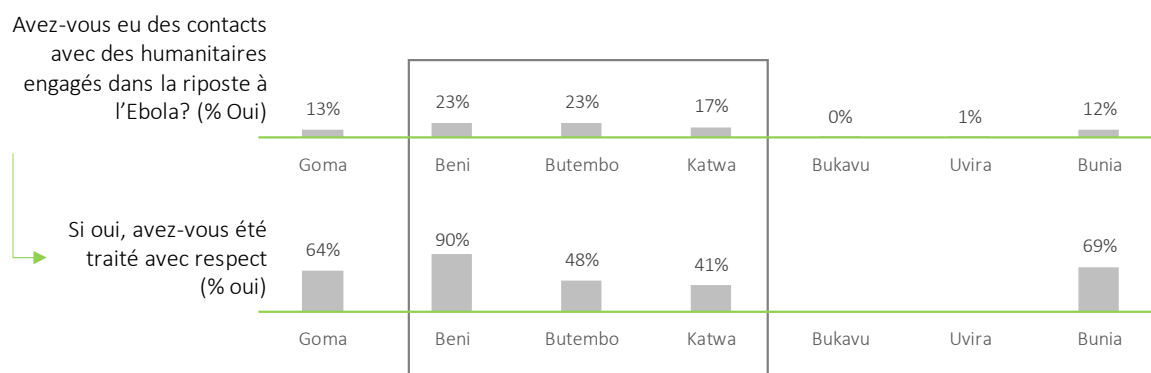
En ce qui concerne la perception de la pertinence humanitaire, les résultats du sondage montrent que les participants exposés aux personnes interrogées par le virus Ebola sont relativement plus positifs à propos du respect des coutumes et des traditions des humanitaires que ceux qui n'ont pas eu de tels contacts.

Figure 14: Respect perçu des coutumes et traditions et contact avec les répondants (% positifs)



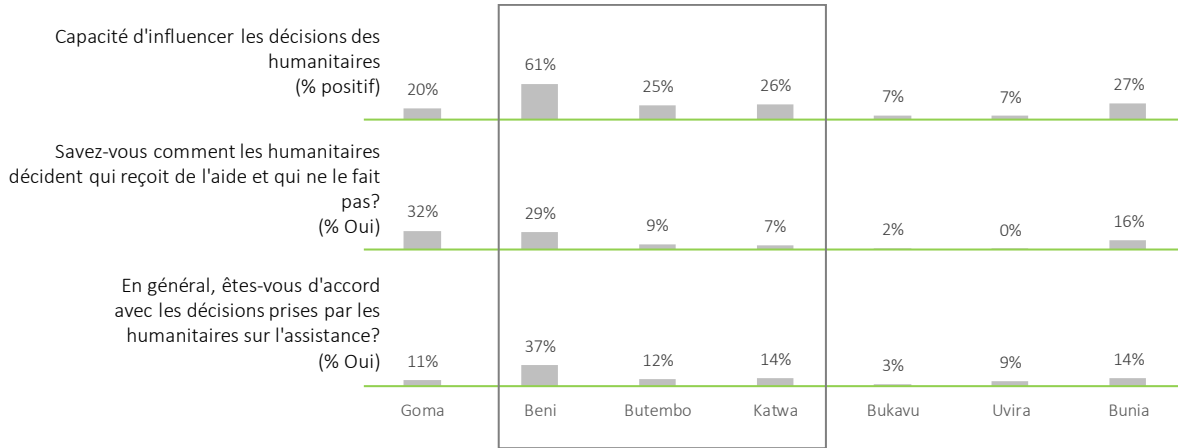
Néanmoins, une constatation préoccupante est que finalement, relativement peu de personnes interrogées ont eu des contacts avec des intervenants à Ebola, même à Beni, Butembo et Katwa, à l'épicentre de l'épidémie, et parmi elles, moins de la moitié estiment avoir été traitées avec respect. Butembo et Katwa. En revanche, 90% pensent avoir été traités avec respect à Beni.

Figure 15: Contact et respect



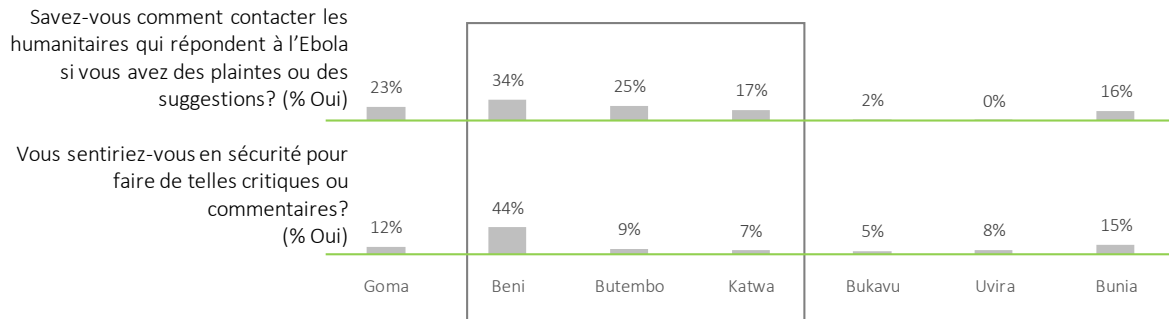
Le manque de respect perçu parmi les répondants peut refléter un manque de compréhension et de participation aux décisions qui les concernent. Peu de personnes interrogées - environ une sur trois à Beni et moins d'un sur dix à Butembo et Katwa - ont déclaré savoir comment les humanitaires prennent des décisions pour déterminer qui reçoit ou non une assistance, et rares sont ceux qui ont souscrit à leurs décisions. Alors que plus de la moitié des répondants ont une opinion positive de leur capacité à influencer les décisions des humanitaires à Beni (61%), moins de la moitié de ce pourcentage l'a dit à Butembo (25%) et Katwa (26%).

Figure 16: Participation et prise de décision



L'un des neuf engagements de la norme humanitaire fondamentale (CHS) est de veiller à ce que les communautés et les personnes touchées par une crise aient accès à des mécanismes sûrs et réactifs de traitement des plaintes. Dans le contexte de l'épidémie d'Ebola, toutefois, un répondant sur trois ou moins a indiqué qu'il savait comment contacter les humanitaires avec des plaintes ou des suggestions à Beni (34%), Butembo (25%) et Katwa (17%). En outre, peu de gens se sentent en sécurité pour faire de telles plaintes ou commentaires à Butembo (9%) et à Katwa (7%), et un pourcentage beaucoup plus important - mais néanmoins inférieur à 50% - se sentirait en sécurité à Beni (44%). Les causes de cette insécurité ne sont pas connues, mais représentent probablement un obstacle important à un engagement significatif entre humanitaires et communautés locales.

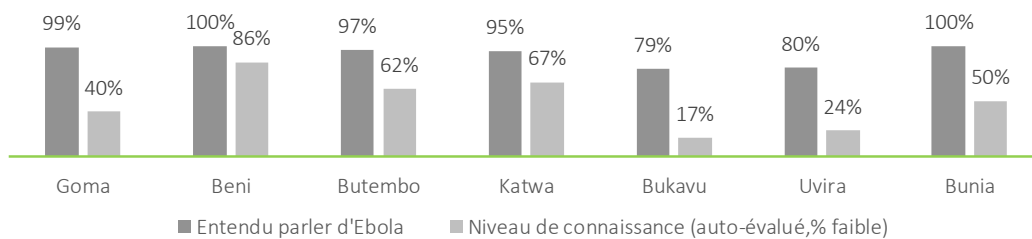
Figure 17: Commentaires et plaintes



INFORMATIONS : Malgré une forte sensibilisation et une forte exposition à l'information, de nombreux répondants se sentent insuffisamment informés sur Ebola

Dix mois après le début de l'épidémie d'Ebola en République démocratique du Congo, la prise de conscience de l'épidémie est presque universelle dans les villes présentant des cas actifs d'Ebola (Beni, Butembo, Katwa et Bunia). Dans d'autres villes non encore touchées par le virus Ebola (Goma, Bukavu et Uvira), la sensibilisation est également élevée (quatre personnes sur cinq connaissent l'existence du virus Ebola). Les connaissances autodéclarées sont relativement élevées dans la zone touchée par le virus Ebola : 86% d'entre elles jugent leur connaissance du virus Ebola moyenne ou supérieure à Beni, contre 67% à Katwa et 62% à Butembo. En dehors de ces régions, peu de personnes jugent leurs connaissances au moins moyennes, en particulier à Bukavu et à Uvira, dans le Sud-Kivu.

Figure 18: Sensibilisation et connaissance autodéclarée sur Ebola



L'analyse des indicateurs liés aux engagements du CHS (Core Humanitarian Standard on Quality and Accountability) pour garantir l'accès des communautés aux informations, montre que les répondants des zones touchées ont souvent reçu des informations relatives à l'Ebola au cours de la semaine précédant l'enquête. Les informations sur les cas et la riposte à Ebola dans la province, qui avaient fait défaut lors des sondages précédents, semblent maintenant être fréquemment communiquées. Les répondants reçoivent ces informations de nombreuses sources, principalement la radio (locale et nationale), leurs amis et leur famille, les professionnels de la santé et les chefs religieux. Un répondant sur trois à Beni, Butembo et Katwa a mentionné les dirigeants locaux comme source d'information sur Ebola.

Malgré des niveaux d'exposition sans doute élevés à l'information dans les zones touchées, peu de répondants se sentent suffisamment informés à Butembo (18%) et à Katwa (14%). Les personnes interrogées à Butembo et à Katwa ont également rarement une opinion positive de la rapidité des informations (20% et 15%, respectivement) et du degré d'information du personnel de terrain ayant fait face au virus Ebola (11% et 9%, respectivement). Inversement, à Beni les participants sont généralement positifs : Environ les deux tiers se sentant suffisamment informés (61%) et des pourcentages similaires estiment que les informations sont fournies à temps (64%) et que le personnel sur le terrain est suffisamment informé pour répondre à leurs questions (60%).

Figure 19: Types d'informations sur le virus Ebola reçues la semaine précédant l'enquête (% exposé à certains types d'informations)

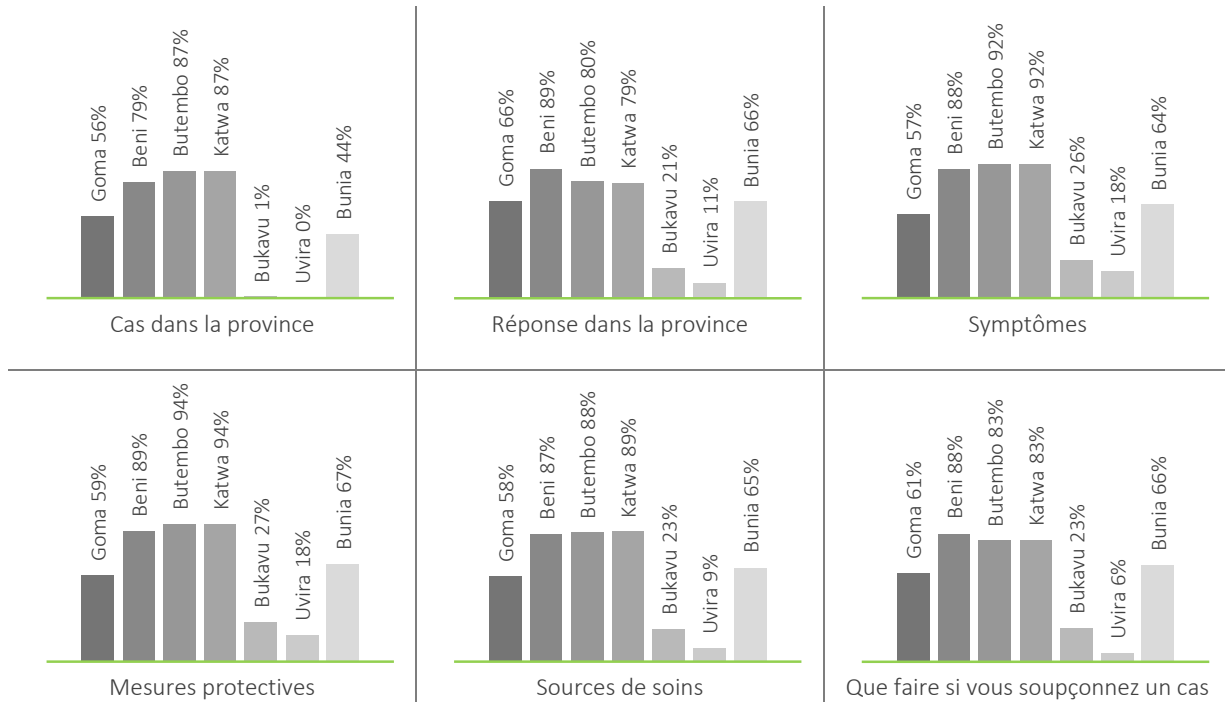
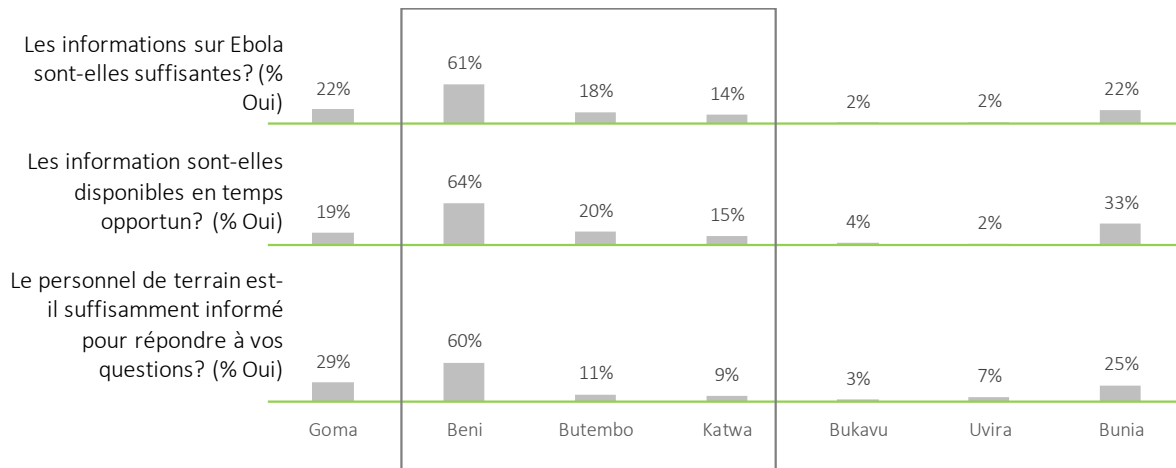


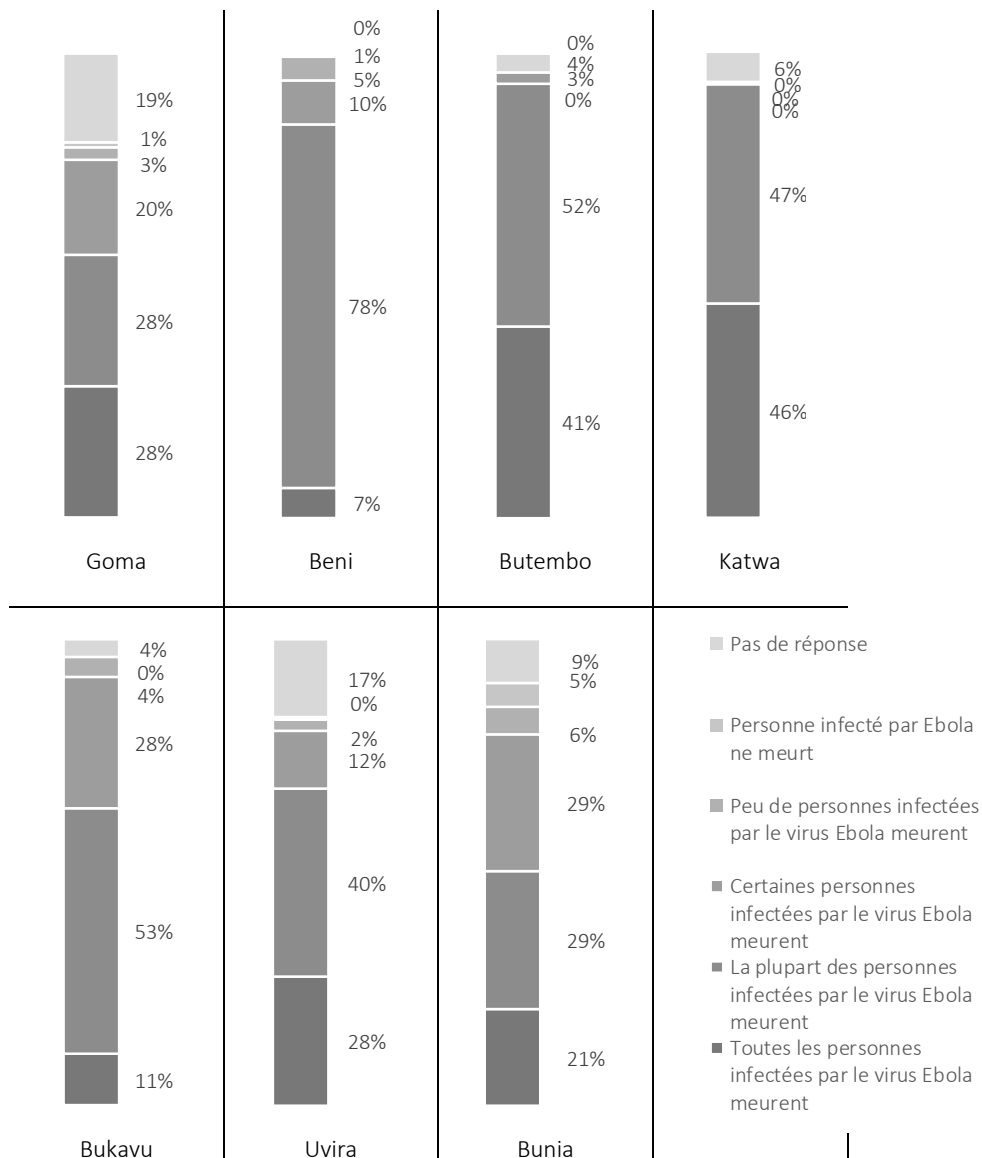
Figure 20: Accès aux informations relatives à Ebola



INFORMATION : La communication doit porter sur le risque et la létalité perçus de l’Ebola, qui pourraient entraîner une sous-déclaration des cas.

Bien que les chances de survie à Ebola aient augmenté depuis l’épidémie en Afrique de l’Ouest, de nombreux répondants pensent que toutes les personnes infectées meurent. Parmi les communautés touchées, cette croyance est fréquente à Butembo (41%) et à Katwa (46%) et dans une moindre mesure à Beni (7%). Cette question est importante car les répondants considèrent que la perception selon laquelle personne ne peut survivre à Ebola est un facteur clé qui nuit à la recherche de soins et à la notification des cas suspectés d’Ebola. Ce résultat suggère qu’il faudrait insister davantage sur l’inclusion des survivants d’Ebola et de leurs récits dans les efforts de riposte, ainsi que sur la communication du potentiel plus élevé de survie grâce à un dépistage précoce et à un traitement approprié.

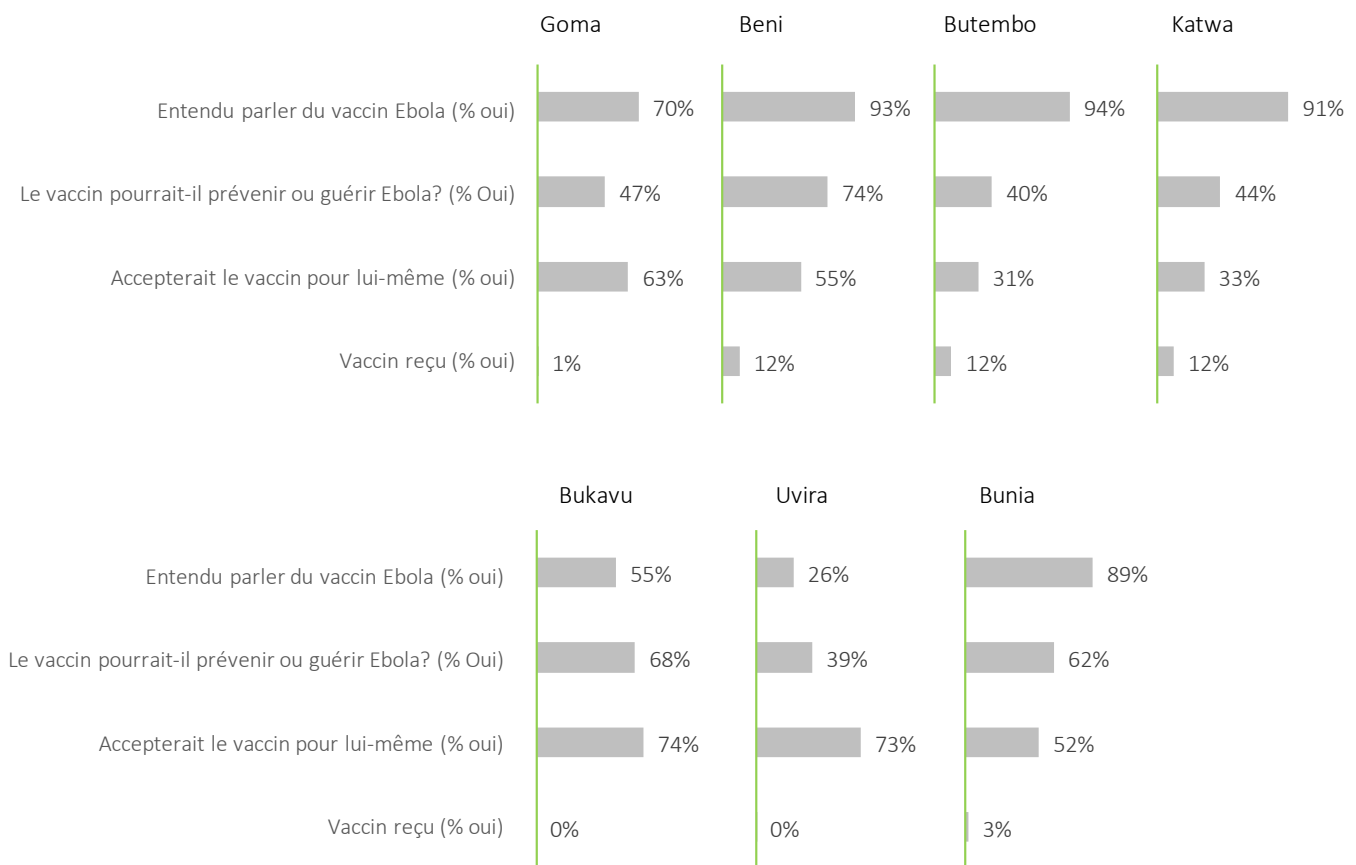
Figure 21: Risque perçu et létalité d’Ebola



VACCINATION : Le vaccin est connu, mais le soutien à la vaccination diminue

Dans le cadre de la stratégie de lutte contre le virus Ebola dans l'est de la RDC, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et le ministère de la Santé de la RDC, en collaboration avec Merck, ont fourni un vaccin expérimental contre le virus Ebola appelé rVSV-ZEBOV, qui s'est avéré sûr et efficace pour la protection contre la souche zaïroise du virus Ebola. Les résultats du sondage 18 montrent que 71% des répondants ont entendu parler du vaccin contre Ebola. La notoriété du vaccin est la plus élevée à Beni (93%) et à Butembo (94%) et la plus faible à Uvira (26%). Malgré le degré élevé de sensibilisation, moins de la moitié des personnes interrogées pensent que le vaccin pourrait prévenir Ebola à Butembo (40%), Katwa (44%), Goma (47%) et Uvira (39%), et moins d'un tiers Les répondants de Butembo (31%) et de Katwa (33%) ont déclaré qu'ils accepteraient le vaccin s'il était disponible.

Figure 22: Informations relatives à la vaccination et acceptation



L'analyse des tendances au fil du temps suggère que le soutien au vaccin est en baisse. À Beni, le pourcentage de personnes interrogées qui pensaient qu'un vaccin contre le virus Ebola pourrait prévenir la maladie est passé de 69% (septembre 2018) à 82% (décembre 2018), mais a ensuite diminué à 74% (avril 2019). À Butembo, cette croyance a progressivement décliné au fil du temps, passant de 65% (septembre 2018) à 53% (décembre 2018) et maintenant à 40% (avril 2019). Les tendances sont similaires en ce qui concerne l'acceptation du vaccin dans cette population.

Figure 23: Croyance que le vaccin peut prévenir Ebola (% des répondants)

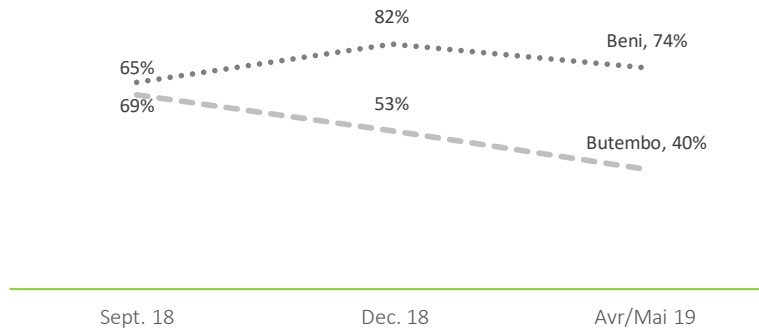
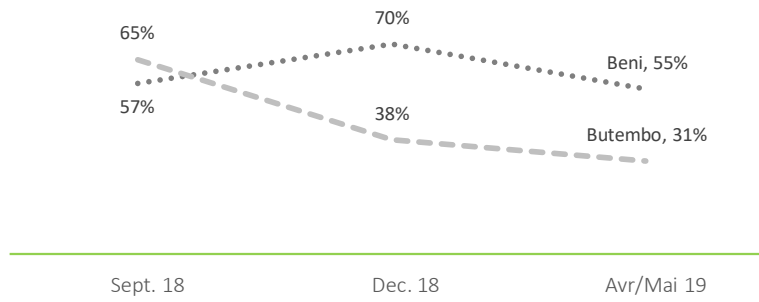


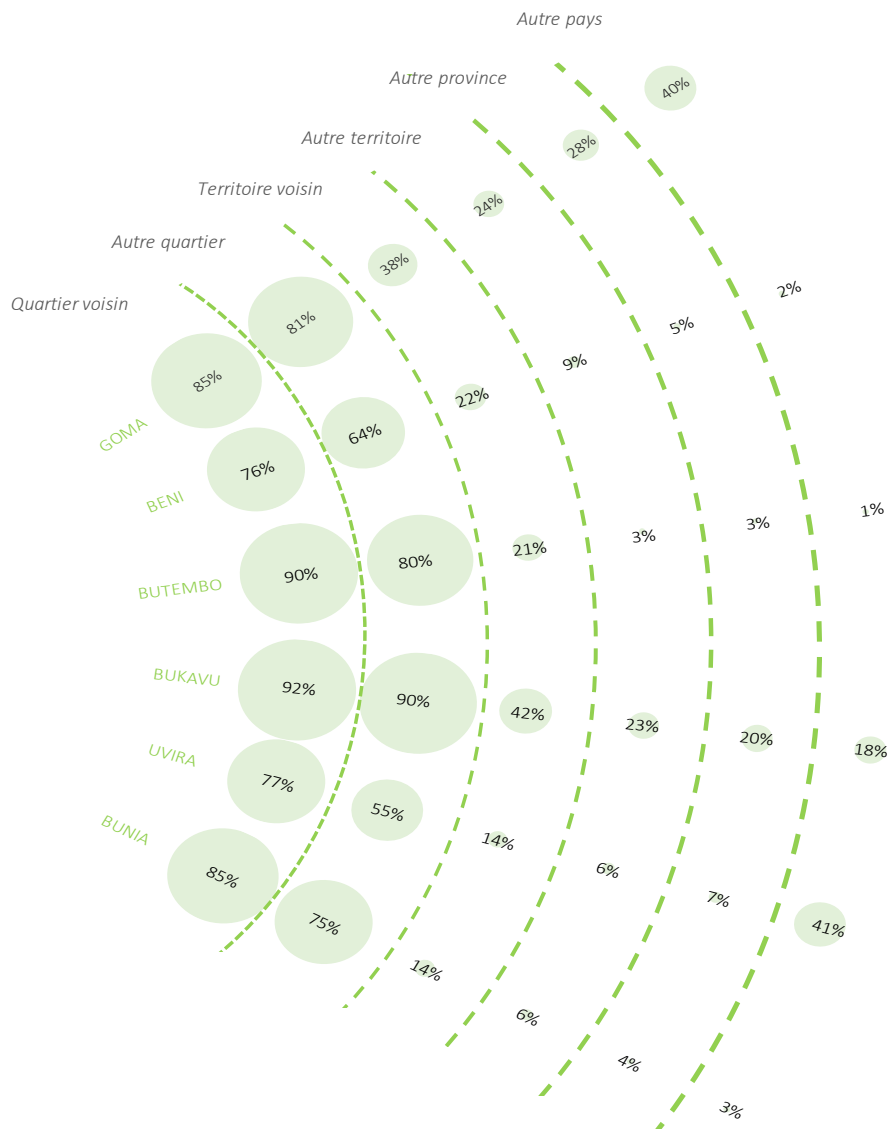
Figure 24: Acceptation du vaccin si c'était offert

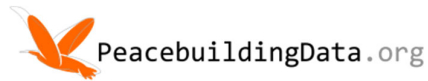


MOBILITÉ : l'épidémie actuelle se limite à des zones à mobilité relativement faible, mais se trouve à proximité de carrefours importants où la population devrait être préparée à une éventuelle propagation de l'épidémie.

On a posé aux participants une série de questions sur la fréquence et la distance de leurs voyages. Les schémas de mobilité sont importants pour déterminer le risque potentiel et élaborer des plans de préparation ciblés pour les sites potentiellement exposés au risque d'épidémie d'Ebola. Un pourcentage élevé de participants des six zones urbaines a déclaré se rendre au moins occasionnellement dans des quartiers adjacents (> 75%) ou dans d'autres quartiers (> 55%). Moins du quart des répondants se sont rendus au moins occasionnellement dans des territoires adjacents à la ville ou plus loin dans la province, sauf à Goma et à Bukavu, où de tels déplacements ont concerné un plus grand nombre de répondants. C'est également à Goma et à Bukavu que les déplacements sont les plus fréquents dans d'autres provinces et d'autres pays, les deux étant des villes frontalières (Rwanda). Les voyages vers d'autres pays (Burundi) sont également fréquents à Uvira, une autre ville frontalière.

Figure 25: Fréquence des voyages par destination (% se rendant au moins occasionnellement à destination)





In collaboration with



With support from

